

Entretien avec Philippe Meirieu, pédagogue

# “UNE DETTE D’ENFANCE ET D’INSOUCIANCE”

Le pédagogue lyonnais appelle à un retour à la scolarité obligatoire dès la rentrée de septembre. Pour lui, l’enseignement à distance aggrave les inégalités et fait porter le risque d’intrusion des Gafa dans le monde éducatif. Mais dans cette crise, Philippe Meirieu voit aussi l’occasion d’inventer une école où les parents auraient plus de place.

**Lyon Capitale : Quel bilan peut-on faire du confinement ?**

**Philippe Meirieu :** Des études sérieuses permettent de réaliser un bilan important. Elles convergent vers des éléments communs. Il y a eu une vraie mobilisation des enseignants, ce qui met à mal l’image des fonctionnaires se laissant aller. Ils ont été inventifs. Les gens se sont aussi rendu compte que la classe à la maison du CNED n’était pas possible pour tous les élèves. L’autre grand élément qui ressort de ces enquêtes, c’est l’accroissement extraordinaire des inégalités. Elles sont liées à des problèmes de connexion à Internet, au nombre d’écrans ou aux conditions d’habitat. Le confinement a aussi confirmé des comportements familiaux que l’on connaissait comme la césure entre des parents qui ont compris les codes de l’école et du travail intellectuel et ceux qui en sont trop éloignés. Ces derniers ne sont pas toujours parvenus à faire travailler leurs enfants malgré le fait qu’ils se sont mobilisés. Les parents des milieux favorisés sont davantage dans la stimulation intellectuelle, donnent des marges de liberté et encouragent les initiatives au sein des apprentissages. Ces comportements familiaux sont prépondérants. Habituellement, ils sont compensés à l’école par les enseignants. Il faudra réexaminer la relation entre les familles populaires et l’école et dissiper ce grand malentendu.

**“LES PARENTS DES MILIEUX FAVORISÉS SONT DAVANTAGE DANS LA STIMULATION INTELLECTUELLE, DONNENT DES MARGES DE LIBERTÉ ET ENCOURAGENT LES INITIATIVES AU SEIN DES APPRENTISSAGES”**

**D’où vient-il ?**

Les familles des milieux populaires ont toujours une confiance énorme dans la capacité de promotion sociale de l’école. Elles croient constamment qu’elle peut offrir de la mobilité sociale à un niveau élevé. Par ailleurs, elles ont toujours cherché à suivre le travail scolaire de leurs enfants. L’idée que les familles populaires seraient démissionnaires est fautive. Mais elles connaissent peu et mal les codes de l’école et du travail intellectuel. À leur époque, l’enseignement était essentiellement tourné vers la mémorisation. Aujourd’hui, les méthodes ont changé. Nous demandons à l’enfant d’être plus prospecteur. Nous avons raison de le faire, mais les familles des milieux populaires manquent de billes. Beaucoup de choses se jouent sur le langage. Les milieux populaires utilisent un code restreint. Le discours est concret et utilitaire. Alors que les familles de milieux privilégiés intègrent des notions abstraites et des

concepts. L’enfant est amené à expliciter ou à jouer sur des variations de vocabulaire. Ce langage est celui de l’école. Il y a un malentendu culturel entre parents et professeurs qui ne se comprennent pas mutuellement. À tout cela, il faut ajouter que les enseignants sont recrutés aujourd’hui essentiellement dans des milieux favorisés. Les enfants côtoient moins d’adultes qui partagent leur sensibilité sociologique. L’accès à ce métier était plus facile par le passé avec des bourses qui permettaient à des gens de milieux populaires d’accéder facilement au métier d’instituteur. Aujourd’hui pour devenir professeur des écoles, il faut aller jusqu’à bac +5 et les bourses ne sont pas suffisantes. Le corps enseignant est de plus en plus homogène sociologiquement. L’éducation française souffre ainsi de ne pas maintenir le contact avec les familles éloignées de l’école. Dans les autres pays, les professeurs principaux ont un rôle plus important.





**“JE SUIS TRÈS HOSTILE  
À LA POLITIQUE QUI  
CONSISTE À LAISSER  
AUX FAMILLES LE  
CHOIX DE SCOLARISER  
OU NON LEURS  
ENFANTS”**



### Cette crise peut-elle changer le rapport entre les parents et les professeurs ?

D'une manière globale, il semblerait que les parents soient montés en compétence pendant le confinement. À la rentrée, ce ne pourra pas être sans effets. Les parents qui ont vu de près le travail de leurs enfants ne seront pas les mêmes que ceux qui pouvaient ignorer le travail des maîtres. La FCPE a raison de dire qu'il faut approfondir la coéducation. En France, le rôle des parents est très largement à revoir. Maintenant que ces derniers ont été impliqués, même maladroitement, ils seront davantage demandeurs d'un dialogue plus approfondi. Les parents ont observé que le travail des enseignants est irremplaçable. Cette période peut servir de base à la réflexion du nouveau rôle de ces deux protagonistes. Il faut transformer l'essai et cela ne se fera pas automatiquement. Historiquement, en France, nous sommes opposés à la coéducation.

### D'où vient cette fracture ?

Elle remonte au moment où Jules Ferry met l'école publique en place. Elle incarnait la langue nationale contre celle de la famille qu'était le patois, la rationalité contre l'affectivité, la raison contre la superstition qu'était la religion. L'école française s'est construite dans la perspective que seul l'État peut éduquer. C'était l'égalité des chances contre l'inégalité des privilèges. Dans sa construction idéologique et institutionnelle, l'école ne va pas contre la famille, mais elle veut émanciper l'enfant d'un cercle marqué par l'affectivité, le localisme et la superstition. Cette idée que l'école doit délivrer l'enfant de sa famille s'est déclinée. C'est pour cette raison historique que, comparé à d'autres pays comme l'Angleterre ou l'Allemagne, il y a plus de méfiance envers les parents. Mais avec l'évolution de nos démocraties, nous ne pouvons plus fonctionner ainsi. L'Éducation nationale doit construire ce dialogue sinon elle va se saborder et laisser le monopole de la discussion à l'école privée. Cette dernière laisse entendre que si l'enseignement public n'entend pas, elle est à l'écoute et leur donne le pouvoir. L'Éducation nationale ne peut laisser le monopole d'un rapport équilibré avec les familles à l'enseignement privé. Nous assistons déjà à une montée en charge des écoles hors contrat et de l'instruction

## “L'ÉCOLE FRANÇAISE S'EST CONSTRUITE DANS LA PERSPECTIVE QUE SEUL L'ÉTAT PEUT ÉDUCER. C'ÉTAIT L'ÉGALITÉ DES CHANCES CONTRE L'INÉGALITÉ DES PRIVILÈGES”

en famille. L'école à la maison est en hausse permanente. Certains la voient comme le lieu de la découverte sans contraintes. Cette période de confinement pourrait favoriser l'enseignement familial. Aux États-Unis, 8 % des enfants sont scolarisés de cette manière. En France, un levier juridique l'empêche. Des familles ne peuvent se regrouper pour organiser l'éducation à distance. **Quel est le danger de l'école à distance, dans ce format ou dans celui plus global qu'expérimentent les familles depuis le 16 mars ?**

Dès Jules Ferry, l'enjeu de l'école de la République n'a pas été exclusivement d'apprendre, mais d'apprendre ensemble. Et ces deux mots sont aussi importants l'un que l'autre. L'enfant découvre en classe l'altérité et y fait l'apprentissage de la socialité. Le fondement de l'école n'est pas l'efficacité maximale dans l'apprentissage, mais que chacun arrive avec son histoire singulière et accède à un savoir commun. L'enseignement à distance, c'est une instruction individualisée, une juxtaposition d'individus. La découverte de l'altérité et la dimension collective sont gommées. Des enfants souffrent dans leur face-à-face avec l'ordinateur. Le danger est que cette situation se pérennise au travers du poids des Gafa. Aujourd'hui, une multitude d'éditeurs de logiciels spéculent sur la peur des familles et leur offrent de rattraper le retard. C'est un peu ce que propose Bill Gates en disant que l'école peut être remplacée par un système où les aptitudes de chaque enfant seront testées et un programme adapté mis en place. Cette période relance les “seigneurs” de l'éducation à distance qui peuvent aussi être des “saigneurs”. Soit nous retiendrons de cette période le manque de collectif et nous construirons une école plus solidaire soit les intérêts économiques des Gafa l'emporteront et nous assisterons à la montée en puissance de l'enseignement à distance. À terme,

cela menacerait la construction du lien social dans notre société.

### En quoi le groupe est-il essentiel pédagogiquement ?

Il l'est d'abord dans l'aspect cognitif. Le collectif c'est aussi la découverte de l'effet que l'on produit sur autrui. C'est également la découverte de la pluralité des opinions et des richesses qu'autrui peut m'apporter. Quand un enfant apprend à un autre ce qu'il a compris, il s'enrichit. Pendant toute cette crise, tout le monde n'a eu que le mot solidarité à la bouche. Il serait paradoxal que l'institution scolaire n'en fasse pas une finalité. Une classe, c'est d'abord un collectif : un ensemble d'enfants régulé par un adulte tuteur qui habite l'espace et rappelle à l'ordre l'élève s'il décroche. C'est très difficile à réaliser dans l'enseignement à distance. L'enfant a aussi besoin de présence physique. Les outils de l'enseignement à distance reposent sur une altérité symbolique alors l'enfant l'acquiert lentement. L'élève a besoin d'un collectif incarné. **Cet épisode peut-il avoir des conséquences psychologiques sur les enfants et les avoir éloignés durablement de l'école et de ses codes ?**

Tout dépend de leur environnement familial. Si un enfant a traversé le confinement dans un climat délétère, les effets sur son équilibre peuvent être lourds. Mais nous manquons de recul afin de mesurer l'impact. Je m'inquiète aussi pour cet été. J'ai peur pour les enfants qui, par manque d'accueil collectif, vont être assignés à la solitude dans des milieux anxiogènes. Pour eux, l'école est un bol d'oxygène. En revanche, trois à six mois sans classe ce n'est pas dramatique si la situation a été bien gérée. Les enfants ont une grande capacité d'adaptation. S'ils n'ont pas perdu le contact avec l'institution scolaire et le travail intellectuel, ils retrouveront vite leurs réflexes et sauront s'insérer dans le collectif.





## “LES GÉNÉRATIONS PRÉCÉDENTES AVAIENT LES CONTES ET LÉGENDES POUR METTRE DES MENACES À DISTANCE”

**Cette génération d'enfants a connu les attentats et désormais le coronavirus qui s'invite dans l'école. Les expose-t-on trop à des enjeux d'adultes ?**

C'est une génération à qui nous avons volé une partie de leur enfance et de leur innocence. Les enfants vivent trop tôt une angoisse trop forte. Les générations précédentes avaient les contes et légendes pour mettre des menaces à distance. Aujourd'hui, nous avons des feuilletons et des mangas. Nous faisons vivre à cette génération des soucis d'adultes sans suffisamment de médiation culturelle. Les enfants vivent dans un bain d'inquiétude. Nous sommes redevables envers cette géné-

ration. Notre responsabilité est de leur redonner des espaces de jeux, de gaieté et d'insouciance. Nous avons une dette d'enfance et de joie à l'égard de cette génération. Les enseignants déploient des trésors d'inventivité pour diminuer l'angoisse de ce protocole sanitaire incompatible avec l'école au sens de la lettre.

**À quoi doit ressembler l'école de demain ?**

Il faut déjà se pencher sur la rentrée de septembre sans savoir ce que sera l'épidémie. Il y a fort à parier que le protocole sera encore contraignant. Je suis très hostile à la politique qui consiste à laisser aux familles le choix de scolariser ou non leurs enfants. Dans cette confi-

guration, ceux qui en ont le plus besoin ne reviendront pas forcément. L'école doit redevenir obligatoire. Dans un premier temps, il faudra articuler du présentiel et du distanciel. Depuis le coronavirus, l'école se concentre sur le français et les mathématiques. Ce choix dévitalise l'enseignement en externalisant les autres savoirs. Après septembre, il sera aussi primordial de faire le collectif. Les élèves, les parents et les professeurs en sont conscients. Il faudra également poser la question de la répartition des moyens. Le propre de cette crise est de faire émerger des solutions antithétiques. Ce qui est vrai pour l'économie peut aussi l'être pour l'école. Cette ébranlement peut emmener vers l'enseignement individuel avec une concurrence acharnée ou vers plus de solidarité. Rien n'est encore figé. J'espère vraiment que les Gafa ne seront pas les grands victorieux de cette crise.

**/// PROPOS RECUEILLIS PAR PAUL TERRA**